

Mosaïque

La Bibliothèque de Mosaïque, n° 204

« L'accusation de génocide à Gaza se substitue à celle de déicide »
(lien vers la vidéo [ici](#))



Georges Bensoussan

Mots-clés : Israël/Hamas - Bensoussan - Antisémitisme - Propagande - Génocide.

Résumé : Georges Bensoussan analyse la manipulation médiatique autour du conflit à Gaza, où des images fabriquées par le Hamas sont reprises sans critique par des médias. Ces accusations de génocide et de famine, amplifiées par les réseaux sociaux et certains États, s'inscrivent dans une histoire ancienne de diabolisation des Juifs et d'Israël. Bensoussan souligne l'inversion orwellienne des réalités : le génocide fantasmé attribué à Israël occulte les intentions réelles du Hamas, tandis que l'Occident, influencé par des intérêts géopolitiques et une immigration arabo-musulmane, adopte une position biaisée.

(00:00) **Antoine Mercier**

Bonjour, et bienvenue sur Mosaïque, la Chaîne en quête du sens de l'actualité !

Ça fait plusieurs mois maintenant que le conflit à Gaza a franchi le fameux point Godwin¹. Les Israéliens sont comparés à des nazis qui perpètrent un génocide à Gaza. La cause est donc entendue, et au fil des images qui sont diffusées dans les journaux, l'affirmation est maintenant largement acceptée, comme authentifiée même par un certain nombre d'États, un nombre croissant d'États, d'organismes officiels, de personnalités en tous genres. Dans le même temps, on l'a vu, le Hamas diffuse, à destination de la population israélienne cette fois, des vidéos d'otages qui rappellent le sort des Juifs pendant la Shoah.

Référence incessante donc, on le voit, à cette Seconde guerre mondiale, devenue si obsédante qu'elle contribue à cette référence, à brouiller inévitablement la compréhension de la situation et à en masquer aussi les enjeux actuels. C'est pourquoi il nous a semblé indispensable de revenir une nouvelle fois à l'histoire pour tenter de mieux cerner ce qui se joue dans notre actualité et dans ses manipulations.

Bonjour, Georges Bensoussan !

(01:07) **Georges Bensoussan**

Bonjour, Antoine Mercier.

(01:09) **Antoine Mercier**

Ça fait plusieurs semaines que les médias diffusent ces images, des images dont la plupart, la quasi-totalité sont fabriquées par le Hamas pour accréditer la thèse selon laquelle les Israéliens affament les Gazaouis, quand ils ne leur tirent pas dessus lorsque ceux-ci viennent aux points de distribution d'alimentaire organisés par les associations sous protection israélienne.

On en a parlé dans de récentes vidéos, avec Raphaël Bécache² notamment. On va prendre un seul exemple aujourd'hui, pour essayer de décrypter le processus : cette récente une du journal *Le Monde*, où l'on voit sous le titre *Bande de Gaza, les ravages de*

¹ Mike Godwin, avocat américain : « Plus une discussion se prolonge, plus la probabilité d'y trouver une comparaison impliquant les nazis ou Hitler s'approche de un. »

² Mosaïque n°180, *Le Combat infini*, 25/05/25

*la famine*³, une photo d'une Palestinienne qui tient un enfant rachitique dans ses bras.

Manifestement, c'est une image de propagande que l'ex-journal de référence n'a pas vraiment eu de scrupule à publier, comme ça sur toute sa une. Comment fonctionne cette une, Georges Bensoussan ?

(02:08) **Georges Bensoussan**

Oui, elle est très intéressante, cette une du *Monde* du 25 juillet dernier. Vous en avez rappelé le titre. L'image de la mère et de l'enfant, c'est évidemment l'image de la Vierge Marie et de l'enfant Jésus dans les bras. Vous avez raison de dire que l'image est fabriquée par la propagande du Hamas. On le sait aujourd'hui, le *New York Times* a fait amende honorable - mais pas *Le Monde* - pour dire qu'effectivement cet enfant n'était pas du tout victime de la famine ou d'une supposée famine. Il était victime d'une maladie génétique puisque son frère - qui a évidemment été effacé de la photo - est, lui, parfaitement sain, et n'a pas du tout l'air décharné.

Ce qui est intéressant dans cette image du journal *Le Monde* - et ce n'est pas la première fois d'ailleurs pour le journal *Le Monde*, on le verra dans d'autres occasions - c'est la reprise des vieux schémas chrétiens. Ici, la Vierge Marie, l'enfant Jésus - l'enfant Jésus qui sera mis à mort beaucoup plus tard pour racheter les péchés de l'humanité. Et ici, d'une certaine façon, on présente une image expiatoire de la Vierge Marie, de l'enfant qui va expier les péchés du monde occidental, et d'abord les péchés israéliens, bien sûr.

Ce qui est intéressant, c'est que, quelques jours plus tard, c'est-à-dire exactement *Le Monde* daté du 6 août, on voit cette fois non plus l'image d'un enfant décharné, mais l'image d'un otage réel, lui est réellement décharné. D'une part, *Le Monde* va écrire le 3 août que c'est un otage amaigri, visiblement affaibli. C'est totalement déplacé, un tel commentaire, parce qu'il n'a plus que la peau sur les os ! Il est totalement décharné. Il n'est pas « amaigri et affaibli ». Mais surtout, le 6 août, sous cette photo montrant une manifestation à Tel Aviv avec cette image d'otage, en l'occurrence Evyatar David dans un état abominable, *Le Monde* commente, non pas sur la cruauté du Hamas, sur son inhumanité, mais en disant que cette photo pourrait servir demain à justifier la politique va-t-en-guerre de Benjamin Netanyahu. Donc, au lieu de s'occuper de l'origine de la photo et de la réelle détresse d'Evyatar David et du calvaire qu'il est en train de vivre, *Le Monde* s'intéresse à l'utilisation éventuelle, politiquement parlant, de cette photo par l'équipe au pouvoir en Israël.

On est là dans un phénomène de perversité absolue, mais qui se reproduit

³ Édition du 24/07/25, modifiée le 25/07/25.

constamment avec ce journal - vous l'avez dit, anciennement de référence.

(04:38) Antoine Mercier

Évidemment, on l'aura compris, on ne dit pas que la population qui vit à Gaza ne souffre pas de cette guerre contre le Hamas. Mais force est de constater qu'il y a ces fabrications d'images - avec l'appui stratégique, apparemment du Qatar - par le Hamas.

D'ailleurs, le journal allemand *Bild* a récemment publié un cliché qui montrait un photographe dont l'objectif était dirigé vers un petit groupe de Gazaouis qui brandissaient des casseroles vides. C'était évidemment une mise en scène. Comment peut-on expliquer, Georges Bensoussan, que les observateurs lambda, et notamment des journalistes, ne s'interrogent pas devant de telles mises en scène, et que la photo soit immédiatement publiée, qu'elle circule ?

(05:21) Georges Bensoussan

Vous avez raison, c'est la question de fond. D'abord, je voudrais revenir encore d'un mot sur cette image de la Vierge Marie et de l'enfant, de cette femme palestinienne et de cet enfant famélique dans ses bras - mais qui est victime d'une maladie neurologique. C'est qu'en réalité, ces schémas mentaux-là se reproduisent régulièrement, et ce sont des schémas culturels hérités de la vieille histoire de l'Occident. À savoir que depuis le XI^e siècle en Occident, on sait que des accusations ont été lancées contre les Juifs, d'empoisonner les puits, d'assassiner des enfants chrétiens pour se servir de leur sang. Et ces accusations de meurtres rituels ou d'empoisonnements de puits ou de propager, par exemple, la peste, ont été à l'origine de rumeurs. Ces rumeurs ont enflé, sont devenues carrément une véritable force dynamique qui a entraîné la colère de la population. Et cette colère de la population, un jour, a débouché sur le massacre, tout simplement.

On est en présence exactement du même schéma aujourd'hui, à savoir que ces rumeurs collectives sur la famine voulue par les Israéliens - donc un peuple de génocidaires et une armée de génocidaires - finit par aboutir, ici et là en Europe, on le voit, ou ailleurs dans le monde, à des passages à l'acte contre des touristes juifs, contre des Juifs ou contre des touristes israéliens, par exemple.

Vous m'avez posé la question de savoir comment cette rumeur pouvait prendre une telle importance ? Je crois qu'il faut, pour le comprendre, pour savoir pourquoi le Hamas a gagné la guerre de la communication et Israël l'a perdue, ce n'est pas tellement dû au mérite du Hamas en l'occurrence, même s'il a des mérites indéniablement, c'est dû

essentiellement au fait que l'ennemi du Hamas - en l'occurrence ici, l'ennemi des milices palestiniennes - ce sont des Israéliens, c'est-à-dire des Juifs.

Celui qui avait parfaitement mis le doigt sur ce problème, c'était le poète palestinien Mahmoud Darwich⁴, qui, il y a une vingtaine d'années, ou vingt-cinq ans environ, disait à une écrivaine israélienne... Il lui a posé la question suivante : « Savez-vous pourquoi on s'intéresse à nous autres, les Palestiniens ? Pas parce que notre combat les intéresse, c'est parce que notre ennemi, c'est vous ! Si notre ennemi était le Pakistan ou quelque autre pays sur la planète, personne ne s'intéresserait à nous. On ne s'intéresse à nous que parce que vous êtes, vous les Juifs, nos ennemis. »

Je pense qu'il avait tout dit dans cette déclaration. Et c'est ce qui explique que l'accusation de génocide revienne constamment depuis des semaines et des semaines, et l'accusation de famine organisée.

On sait évidemment qu'il y a des problèmes alimentaires à Gaza, des problèmes importants, mais il n'y a pas de volonté de famine organisée. Cette accusation de génocide et de famine organisée est tellement entendue par un grand nombre de médias dans le monde, parce qu'elle est attendue, profondément !

Elle est attendue, pourquoi ? Parce que d'une certaine façon, toute une partie du monde, et en particulier du monde occidental, souhaite ce génocide, cette famine fantasmée. Pourquoi ?

Pour mieux diaboliser le Signe juif, pour mieux diaboliser le Signe israélien ! En fait, le paradoxe, c'est que ce monde-là, qui véhicule depuis des semaines et des semaines l'accusation de génocide, ne redoute pas le génocide - comme on pourrait le penser dans un premier temps, bien sûr, et normalement. En fait, il l'espère ! Il espère le génocide, il l'attend. Parce que le génocide, si génocide il y avait, si famine il y avait, ce serait la légitimation ou une légitimation apportée à sa haine principielle du Signe juif, c'est-à-dire du Signe israélien aujourd'hui. Donc, ces accusations actuelles sont tellement entendues parce qu'elles sont profondément attendues, sur le fond. C'est ça qu'il faut bien comprendre.

Et du coup, les médias reprennent sans sourciller, sans vérifier, alors que dans d'autres situations historiques, ils sont plus prudents et ils font montre d'une véritable déontologie. Mais ici, non ! Ils reprennent sans sourciller les chiffres du Hamas et de son fameux ministère de la Santé - tout le monde sait que c'est le Hamas lui-même. Il n'existe pas, ce ministère de la Santé ! Alors qu'on sait aussi que le Hamas est très abîmé militairement, mais qu'il continue à terroriser sa population, et qu'aucune image ne sort

⁴ Né à Al-Birwa, Palestine mandataire, en 1941, mort à Houston, Texas, en 2008.

de Gaza sans avoir été validée par les gens du Hamas. Or, je rappelle que cette population se concentre aujourd'hui sur 13 % seulement du territoire. Par conséquent, l'emprise du Hamas sur elle est d'autant plus facile.

Cette manipulation médiatique, les médias occidentaux s'y prêtent d'autant plus facilement qu'en réalité ils n'attendent que cela.

Et le journal allemand Bild, dans son édition du 5 août, c'est-à-dire il y a deux jours seulement, a très bien montré la manipulation de ces images d'enfants qui tendent des écuelles vides, des casseroles vides, des plats vides vers l'objectif, comme s'il n'y avait aucune distribution alimentaire. Pourquoi ? Parce que l'angle de vue du photographe ici - photographe évidemment du Hamas, puisqu'encore une fois tout est validé par eux - fait en sorte qu'on montre des enfants sans aucun secours. Pour bien mettre de côté une distribution de nourriture qui, elle, a réellement lieu. Mais elle est totalement occultée ! Elle n'entre pas dans le champ de l'image. Et immédiatement après, vous avez CNN, la BBC, France 24, France Télévision et évidemment Al Jazeera, le relais du Hamas, qui reprennent ces images absolument, sans la moindre critique.

(11:00) **Antoine Mercier**

Il faut peut-être dire un mot, Georges Bensoussan, des réseaux sociaux dont le rôle est très important dans cette diffusion d'images ?

(11:10) **Georges Bensoussan**

C'est quelque chose de très sous-estimé, en particulier par des gens un peu plus avancés en âge, parce que ça n'est pas précisément leur monde. Mais pour la jeunesse et pour les moins de 40 ans, les réseaux sociaux jouent un rôle considérable.

Quand on y va, qu'on surfe un peu là-dessus, ne serait-ce qu'en une demi-heure on a l'image d'une prolifération de sites complotistes, antisémites généralement, souvent liés à l'extrême-droite - par exemple pour les sites francophones, souvent liés aux réseaux soralien⁵. Et c'est vraiment de la haine antisémite à l'état pur qui se déverse, derrière évidemment l'alibi de l'antisionisme, de l'État israélien. Et tous ces sites-là vous diront et crieront leurs grands dieux que jamais de la vie ils ne sont antisémites, et que le fait que ces ennemis-là soient juifs les indiffère profondément ; en réalité, ils en veulent profondément à ce qu'ils appellent l'État israélien.

On est en présence - dans ces réseaux sociaux qui ne sont pas maîtrisés - d'une machine meurtrière d'abêtissement et d'abrutissement qui est carrément sans contrôle. Et

⁵ Né en 1958, Alain Bonnet, dit Soral. Complotiste antisémite, négationniste d'extrême-droite. Site Égalité et Réconciliation.

c'est d'autant plus grave que c'est une menace essentielle à ce qui fait le tissu social et la cohésion civique d'une société. Ce qui fait une société, précisément.

C'est une menace numéro un contre la démocratie. Et on s'aperçoit que la démocratie est relativement paralysée et impuissante face à cette menace qui est quoi ? Quand on regarde bien ces réseaux sociaux, quand on surfe de l'un à l'autre, on s'aperçoit que c'est la revanche du ressentiment !

Et la revanche du ressentiment, c'est la porte ouverte à la violence, la violence des frustrés de toutes obédiences, c'est-à-dire tout ce que les révolutions charrient comme lie de la population la plus brutale, la plus violente, la plus sanguinaire. Là, vous avez une véritable porte ouverte sur l'enfer.

Et ces réseaux sociaux, qui sont là en permanence vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et qui inondent de leurs applications toute une population, en particulier jeune, qui les incitent évidemment au doute généralisé, au complotisme et à toutes ces croyances profondément irrationnelles, sont une attaque frontale contre tout l'effort d'éducation porté par les Lumières, porté par l'Éducation nationale, les enseignants, les intellectuels. C'est comme si toute l'œuvre intellectuelle qui nous porte depuis des générations était mise à mal par ces réseaux sociaux dont on sous-estime la malfaisance.

(13:29) **Antoine Mercier**

On ne voit d'ailleurs pas comment on pourrait lutter contre ! Mais c'est une autre question.

Il y a les réseaux sociaux, il y a les jeunes, il y a l'opinion en général dont on vient de parler. Il y a aussi, quand même, les États ! Parce que ces vérités fabriquées concernant la famine, le génocide, sont reprises aussi par des institutions, des États, par l'ONU aussi.

Et ça amène certains États à lancer des opérations de reconnaissance, par exemple de la Palestine. Cet appel à reconnaître la Palestine, et cette décision, notamment de la France, qui a été suivie par d'autres pays, est-elle une mesure anti-israélienne plutôt qu'une mesure pro-palestinienne ? Comment l'interprétez-vous ? Et n'est-elle pas le résultat de tout ce dont on vient de parler, Georges Bensoussan ?

(14:21) **Georges Bensoussan**

Que certains États, dans la foulée de la France, pensent enclencher une dynamique positive en reconnaissant cet État de Palestine - qui n'existe d'ailleurs pas - c'est possible. Mais on ne peut pas non plus écarter d'autres considérations derrière, à savoir d'abord des positions pro-palestiniennes, bien sûr. Et également, qu'on le veuille ou non,

cette reconnaissance de l'État de Palestine maintenant, dans ce contexte précis, ne peut pas ne pas être prise par les gens du Hamas comme une victoire du 7 octobre.

D'ailleurs, hier, le 5 octobre, Ghazi Hamad⁶ - l'un des porte-paroles du Hamas réfugié au Qatar - déclarait que la reconnaissance de l'État de Palestine qui vient d'être enclenchée par Emmanuel Macron, est le fruit du 7 octobre. On ne peut être plus clair !

On ne peut pas non plus mettre de côté le fait que, dans cette reconnaissance de l'État de Palestine, il y a peut-être - on n'en sait rien, mais peut-être chez certains - toute une logique intellectuelle qui fait que le véritable génocide, c'est-à-dire les intentions génocidaires du Hamas - ses textes, ses déclarations, sa Charte - c'est ce qu'il fait actuellement aux otages israéliens qui sont décharnés, qui n'ont que la peau sur les os.

Là, on est en présence d'une véritable intention génocidaire ! Le génocide fantasmé prêté aux Israéliens est promu réalité, et le génocide réel qui a lieu contre les Israéliens - si jamais ces gens-là avaient le pouvoir de la force, et heureusement ils ne l'ont pas - ce génocide réel, lui, est totalement occulté !

On est dans une inversion orwellienne de la réalité : un dérèglement de la morale commune, de ce que Orwell appelait « la décence ordinaire », qui est assez frappant et qui fait d'Israël un État paria.

Donc, on ne peut pas négliger le fait que dans cette reconnaissance de l'État de Palestine, il y ait quelque chose dans l'économie psychique qui joue, qui fait que si le Juif est un signe paria depuis longtemps, dans les mondes psychiques occidentaux et musulmans, l'État d'Israël est devenu l'État paria pour une partie des États du monde. Y compris à l'ONU.

Vous avez cité l'ONU. Il y a une majorité automatique à l'ONU contre l'État d'Israël. Ces vingt dernières années, la plupart des condamnations pour atteinte aux Droits de l'Homme aux Nations unies ont visé l'État d'Israël. C'est comique, c'est cocasse, si ça n'était pas aussi tragique sur le fond ! C'est grotesque, quand on sait la liste interminable des États qui sont réellement attentatoires aux libertés humaines et qui ne sont pas épinglées par les Nations Unies. Je crois que cette inversion d'un crime réel qui est occulté et d'un crime fantasmé qui devenu réalité, est à l'image de la folie planétaire en cours, de cette course à l'abîme dans laquelle nous sommes aujourd'hui, qui fait que nous sommes focalisés sur ce conflit minuscule en termes de victimes.

Malgré la létalité du conflit à Gaza aujourd'hui, il est quand même minuscule par rapport à la létalité du conflit en Syrie, six cent mille morts ! - par rapport au Soudan, douze millions de déplacés, des centaines de milliers de morts qui n'intéressent

⁶ Né à Yibna, Gaza, en 1964. Vice-ministre des Affaires étrangères du gouvernement du Hamas en 2012.

strictement personne ! Même par rapport à l'Ukraine. Et même par rapport au dernier massacre en cours des Alaouites en Syrie au mois de mars, et des Druzes au mois de juillet, où là aussi, il y a de véritables atteintes à l'humanité, des crimes contre l'humanité. Il suffit de voir ce qui s'est passé avec les milices sunnites qui ont assassiné des Druzes froidement au mois de juillet 2025. Ça n'intéresse strictement personne. Ça ne fait pas la une des journaux.

Cet aveuglement de l'Occident, face à cette injustice historique, n'est pas seulement le résultat de toute une économie psychique où le signe Juif est un signe paria, et l'État d'Israël est devenu un signe paria. Elle est aussi la conséquence d'un phénomène migratoire. C'est-à-dire qu'il faut compter en Occident aujourd'hui avec une forte immigration arabo-musulmane, qui joue un rôle dans cette manipulation, dans les manifestations, dans les campagnes d'opinion.

Il suffit de voir les listes d'intellectuels, par exemple, qui demandent en France une entrée beaucoup plus importante d'étudiants gazaouis après le fait que cette étudiante admise à Sciences-Po Lille, est partie vers le Qatar - elle n'a pas été expulsée d'ailleurs, elle est partie vers le Qatar. On regarde la liste de ces signataires-là : incontestablement, le poids de l'immigration arabo-musulmane joue son rôle.

(18:44) Antoine Mercier

Il y a aussi la complaisance de certains États envers le monde arabe, les intérêts politiques, les intérêts économiques. Et finalement, c'est quand même une sorte de constante dans l'histoire d'Israël, cette délégitimation, cette préférence ou cette attention donnée au monde arabe pour ne pas fâcher la rue arabe et les pays arabes. Ça remonte à quand, Georges Bensoussan ?

(19:10) Georges Bensoussan

C'est très ancien, vous avez raison, c'est une récurrence. Je prends un exemple très précis, celui du Mufti de Jérusalem, Amin al-Husseini⁷, t un personnage extrêmement populaire, porté au pinacle par la rue arabe en 1945 - contrairement aux affirmations de Gilbert Achcar⁸, l'historien franco-libanais - ici, on est en présence carrément d'une affabulation !

Le Mufti de Jérusalem est un personnage très populaire dans la rue arabe, de Rabat jusqu'à Bagdad, en 1945. Or, le Mufti de Jérusalem a quitté l'Allemagne nazie le 5

⁷ Né en 1895 à Jérusalem, mort à Beyrouth en 1974. Plus haute autorité religieuse sunnite.

⁸ Né en 1951 à Beyrouth. Prof. à la School of Oriental and African Studies, Univ. de Londres.

mai 1945. Il est resté jusqu'au dernier jour à Berlin, et est passé en Suisse. La Suisse l'a livré aux Français. Il est en résidence surveillée en France entre le mois de mai 1945 et le mois de mai 1946.

Or, à ce moment-là, il y a des campagnes d'opinion très importantes en France, en Grande-Bretagne, aux États-Unis, et pas seulement par des milieux juifs, mais aux États-Unis par un grand nombre de républicains et de démocrates pour dire : Cet homme est un criminel de guerre, cet homme a participé au moins, au moins est complice de crimes contre l'humanité. D'ailleurs, il ne l'a jamais nié ensuite dans ses Mémoires⁹. Cet homme donc mérite d'être inculpé. Il mérite d'être dans le box des accusés du procès de Nuremberg qui va bientôt s'ouvrir.

Or, on constate qu'à aucun moment la France n'entend le juger, à aucun moment la Grande-Bretagne ne demande son extradition, à aucun moment les États-Unis ne réclament son extradition, ni ne réclament de le placer parmi les coaccusés du procès de Nuremberg. Pourquoi ?

Tout simplement, parce qu'il y a un grand nombre d'intérêts qui s'y opposent. Premièrement, d'énormes intérêts pétroliers américains et anglais au Proche-Orient, et en particulier en Arabie Saoudite. Or, le roi Ibn Saoud¹⁰ a clairement dit qu'il ne fallait pas toucher au Mufti, qu'il était au contraire le bienvenu dans le monde arabe, qu'il fallait donc l'exfiltrer de France vers le monde arabe, et qu'il n'était pas question de l'incriminer de quelque crime que ce soit.

Un, les intérêts pétroliers ; deux, les intérêts militaires anglo-saxons dans ce monde-là ; et trois, pour ce qui concerne la France, les intérêts coloniaux.

La France est encore une grande puissance coloniale. Elle a le Maghreb, deux protectorats et une colonie, et elle ne veut pas mécontenter ce qu'on appelle la rue arabe.

Bref, on va faire un silence sur les agissements génocidaires du Mufti entre 1941 et 1945. Il suffit d'écouter les enregistrements de *Radio Zeesen*, *Radio Berlin* en arabe, du Mufti. Ce sont des appels au génocide, clairement, à l'extermination de masse ! Il le dit clairement.

On a un grand nombre de livres qui sont parus, et qui sont basés sur les enregistrements - réalisés au Caire par les Américains - de la radio allemande.

Le silence sur les agissements génocidaires du Mufti entre 41 et 45, va ouvrir la voie à tous les autres renoncements. Et malgré l'énormité des preuves, l'énormité des charges contre lui, finalement il n'y aura jamais d'aboutissement, et le Mufti, on le

⁹ Cf. notamment : Philip Mattar, *The Mufti of Jerusalem*, Columbia Univ. Press. 1988. 191 p.

¹⁰ Abdelaziz Ibn Saoud, 1876-1953. Fondateur de l'actuelle Arabie saoudite (3^e État saoudien)

laissera soi-disant s'évader. En réalité, on fermera les yeux sur son départ en mai 1946 vers le Caire. Et une fois arrivé au Caire, et ensuite passé au Liban, personne ne demandera son extradition.

(22:39) Antoine Mercier

Voilà qui peut éclairer effectivement certaines situations actuelles !

On va terminer, Georges Bensoussan. Tout ça est assez sombre, globalement, comme constat. On peut reprendre la phrase de Walter Benjamin, avant guerre, qui est très connue : « Que les choses continuent à aller ainsi, voilà la catastrophe. » Peut-on appliquer cette phrase à la situation d'aujourd'hui ?

(22:42) Georges Bensoussan

Je pense que la phrase de Benjamin est on ne peut plus d'actualité aujourd'hui, malheureusement. Il savait de quoi il parlait. Il parle dans les années 30. On connaît la suite, on connaît 1940, bien sûr. On est dans un schéma extrêmement sombre aujourd'hui, c'est indéniable. Parce que cette accusation de génocide est répétée, et donne finalement raison à Goebbels, au nazi qui disait que plus un mensonge est répété, plus il devient vérité.

On voit un certain nombre d'intellectuels de bonne composition, qui tombent actuellement dans ce piège-là, et qui reprennent - y compris des intellectuels israéliens - c'est encore plus grave - l'accusation de génocide contre leur propre pays, leur propre armée, leur propre peuple. Et ce qui est très grave, c'est que cette accusation de génocide - j'aimerais insister là-dessus pour terminer - fait suite à l'accusation de déicide.

Dans les sociétés religieuses, l'accusation de déicide a pour but de vous mettre hors humanité, donc de justifier contre vous les pires traitements. Dans des sociétés sécularisées comme les nôtres, où la croyance religieuse s'est très largement altérée, l'accusation de génocide a exactement le même but. Elle vous met en dehors de l'humanité, et donc légitime à l'avance les pires traitements qu'on pourrait vous appliquer parce que vous ne faites plus partie de l'espèce humaine, parce que précisément vous commettez un génocide. Il y a là quelque chose qui est fondamental, auquel il faut réfléchir, et aussi se demander à quand date cette accusation de génocide ?

En fait, elle date de 1948. C'est dès 1948 que, dans les milieux d'extrême-droite en Europe, et entre autres en France, on a brandi l'accusation de génocide contre Israël, un génocide que les Israéliens auraient perpétré contre les Arabes. Et cette accusation va se poursuivre jusqu'à nos jours, sans oublier qu'elle est relayée évidemment par le monde communiste dès 1950.

(24:59) **Antoine Mercier**

La différence avec l'avant-guerre, c'est qu'aujourd'hui Israël se défend, ce qui change forcément, la logique de ce processus. Même si pour ceux qui restent à l'extérieur du pays, les choses peuvent devenir de plus en plus difficiles.

Merci beaucoup, en tout cas, Georges Bensoussan, de nous avoir accordé cet éclairage historique et une nouvelle fois tout à fait pertinent pour comprendre notre situation.

Merci à tous pour votre attention, et à bientôt sur Mosaïque.